dajaloo

ensemble avec les paysans

n° 48 février 2016

BIMESTRIEL - ne paraît pas en août et novembre

Rue aux Laines, 4
1000 Bruxelles
n° d'agrément : P601176

CAP SUR LE PÉROU

on vous emmène avec nous !

pp. 4-5 : **Au Pérou, la richesse augmente aussi vite que les inégalités !**

pp. 6-7 : **Front commun face à la crise du café**

p. 8 : **Voix du Sud : « Avec le climat qui change, l'eau vient à manquer »**

p. 9 : **Eco, bio, équitable, green… des labels mais lesquels et pourquoi ?**

pp. 10-11 : **Grains andins : entre compétitivité et pratiques traditionnelles**

[édito]

> **Pour celles et ceux qui ne reçoivent pas encore Dajaloo…**
Vous souhaitez garder le contact avec SOS Faim ? Abonnez-vous en vous adressant à cra@sosfaim.org, ou à SOS Faim – Dajaloo, rue aux Laines 4, 1000 Bruxelles.

Ed. resp. : Olivier Hauglustaine
SOS Faim asbl
Rue aux Laines 4
1000 Bruxelles
T 02/548 06 70
F 02/514 47 77
cra@sosfaim.org
www.sosfaim.org

CCP : BE83 0000 0000 1515
BIC : BPOTBEB1

Réalisé avec le soutien de la DGD

LA COOPÉRATION BELGE AU DÉVELOPPEMENT .be

Comité éditorial :
Pierre-Yves Gillet, Fanny Gosset, Annabel Maisin, Michele Marchi et Salima Kempenaer.

Comité de relecture :
Annabel Maisin, Clémentine Rasquin.

Crédits photos :
Fanny Gosset, Annabel Maisin, Michele Marchi.

Speculoos - Quinoa : une rencontre inoubliable !

En novembre dernier, trois bénévoles de notre ONG – Fanny, Michele et Salima – ont eu la chance de parcourir les routes du Pérou avec moi à la rencontre de nos partenaires et des agriculteurs. Une expérience inoubliable. À travers ce Dajaloo, nous vous livrons témoignages, clés de lecture et découvertes pour mieux comprendre les enjeux auxquels le Pérou et ses agriculteurs font face.

Le Pérou vit actuellement une situation paradoxale représentative de l'évolution de nombreux pays : un développement économique important et une augmentation des inégalités. Ce constat, nous avons pu l'opérer à plusieurs reprises, en parcourant villes et campagnes. Et, comme souvent, les petits agriculteurs font partie de ceux qui bénéficient le moins du développement économique du pays et comptent parmi les plus pauvres.

Que ça soit Victor, petit producteur de café, qui a perdu tous ses plants à cause d'une maladie et ne bénéficie d'aucune aide de l'État pour relancer son activité ou Juana qui parcourt des kilomètres à pied depuis sa maison au cœur des Andes pour vendre sa production au marché, toutes les histoires entendues nous rappellent que les conditions sont difficiles pour les agriculteurs.

Mais leurs récits n'étaient jamais plaintifs et ne s'arrêtaient pas à l'état de constat : ils prennent leur sort en main et s'entraident, se forment, entreprennent, innovent au sein de leur communauté ou d'une coopérative. *Je ne me rends pas !, Je vais de l'avant pour faire vivre ma famille, Je veux laisser une trace à la communauté* sont autant de messages d'espoir que nous avons recueillis en partageant un speculoos ou une savoureuse assiette de quinoa.

Pour relever ces nombreux défis, les agriculteurs comptent beaucoup sur les partenaires de SOS Faim, qui partagent cette volonté d'aller de l'avant et d'accompagner, plus et mieux, les agriculteurs. Cette rencontre avec « le terrain » nous a donné, à tous les quatre, beaucoup d'énergie pour poursuivre notre engagement, qu'il soit professionnel ou bénévole.

> **Annabel Maisin,**
chargée de mobilisation

Hunger Race,
un défi sportif et solidaire

Vous voulez soutenir nos projets tout en participant à une aventure sportive unique entre amis, collègues ou en famille ? Relevez le challenge Hunger Race !

Le 9 juillet prochain, SOS Faim lancera à Rochehaut la première édition de Hunger Race, un défi sportif et solidaire dont le but est de récolter de l'argent pour soutenir nos projets au Sud.

Le défi

Par équipe de quatre, les participants vont devoir relever une série d'épreuves d'endurance et d'audace. Au programme : un trail d'orientation de 30 km avec parcours d'échelles, via ferrata, tir à l'arc… mais aussi 14 km de kayak, une descente en tyrolienne au Château de Bouillon et un parcours d'obstacles. Un défi en forêt et le long de la Semois qui promet des moments forts entre co-équipiers !

Des projets à soutenir

Hunger Race est l'occasion de se défouler tout en soutenant une bonne cause. En s'inscrivant, chaque équipe s'engage, en effet, à récolter minimum 1400 €, soit 350 € par personne, au bénéfice des projets de SOS Faim. Saviez-vous qu'avec cette somme, une éleveuse éthiopienne pourra acheter deux vaches Holstein pour améliorer et augmenter la production de lait, suivre des formations et se procurer du petit équipement pour l'élevage ? En Bolivie, un producteur pourra, quant à lui, se procurer trois pompes à eau pour l'agriculture irriguée dans la Vallée sacrée des Incas.

Devenir bénévole

Vous n'êtes pas sportif, mais vous souhaitez tout de même participer à cette grande aventure ? Devenez bénévole ! C'est une manière de se mobiliser l'espace d'un jour ou d'un week-end au bénéfice des sportifs, de SOS Faim et de ses partenaires du Sud. L'organisation d'un projet aussi ambitieux demande beaucoup de temps et d'énergie. Nous avons donc besoin de nombreux profils et compétences pour faire de Hunger Race une réussite.

> **Pierre-Yves Gillet,**
Responsable communication
et récolte de fonds

HUNGER RACE
BY SOS FAIM

← Le 9 juillet prochain, SOS Faim lancera la première édition de Hunger Race, un défi sportif et solidaire.

WWW

Vous voulez vous inscrire, devenir bénévole ou en savoir plus sur l'événement ? Rendez-vous sur notre site **www.hunger-race.be**

Au Pérou, la richesse augmente aussi vite que les inégalités !

Pays à « faible revenu » jusqu'il y a peu, le Pérou fait désormais partie des pays à « revenu intermédiaire ». Ce bond en avant, il le doit à une croissance économique importante et à une réduction globale de la pauvreté. Tout n'est pas rose pour autant : un quart des Péruviens vit encore dans la pauvreté et les disparités d'une région à l'autre sont énormes.

Avec une croissance annuelle moyenne de 6,8% entre 2006 et 2013, le Pérou est devenu une des économies les plus fortes de la région au cours de ces dix dernières années. Si le chiffre global de pauvreté a considérablement diminué ces dernières années, en 2013, la pauvreté en milieu rural (48%) est encore trois fois supérieure à celle en milieu urbain (16%)[1].

↓ La majeure concentration de la pauvreté se situe dans la région andine, qui est principalement rurale : on y trouve 72% de l'extrême pauvreté du pays [2].

Investissez au Pérou !

Alors que ses voisins (Bolivie, Equateur, Brésil) sont dans une mouvance de gauche « progressiste » et qu'ils nationalisent l'exploitation de leurs ressources, le gouvernement péruvien dirigé par Ollanta Humala poursuit depuis 2011 la voie entamée par ses prédécesseurs. Il mise sur un modèle de développement de type libéral, largement favorable aux investisseurs extérieurs, basé sur l'exploitation des matières premières (ressources minières et pétrole) par des entreprises étrangères. L'agriculture est également un secteur important puisqu'elle constitue près de 7% du PIB [3].

La majorité des Péruviens exerce une activité d'exploitation des mines ou de la terre ; on pourrait donc penser qu'ils bénéficient du développement de ces secteurs… sauf que le gouvernement mise sur les investisseurs étrangers ! À cette fin, il mène une politique juridique et fiscale favorable aux étrangers et se concentre principalement sur l'extraction industrielle et l'exportation des ressources naturelles ainsi que sur une agriculture intensive tournée vers l'exportation : maïs, café, canne à sucre, etc.

Et les petits agriculteurs dans tout ça ?

Selon la FAO, près de 30% de la population active au Pérou travaille dans le secteur agricole [4]. Parmi ceux-ci, 83% sont considérés comme des agriculteurs familiaux et produisent 80% des aliments consommés sur le marché national. L'agriculture familiale joue donc un rôle crucial dans le pays : elle permet d'assurer la sécurité alimentaire et est génératrice d'emplois.

1. Institut National de Statistiques péruvien – INEI (2013)
2. INEI (2012) http://www.ipe.org.pe/agricultura-y-desarrollo-rural/extrema-pobreza
3. http://www.statistiques-mondiales.com/perou.htm
4. http://www.fao.org/family-farming/countries/per/fr/

← Les agriculteurs péruviens sont fort touchés par la pauvreté. Pourtant, le pays est doté d'un potentiel agricole important grâce à la variété des reliefs et des climats.

Malheureusement, les revenus qu'ils tirent de leur activité sont minimes. Les investissements publics dans l'agriculture sont faibles et les petits producteurs ont un accès réduit aux crédits, à l'eau, aux fertilisants, etc. Leurs capacités de production sont donc limitées tout comme leur accès au marché.

Un vent d'espoir

En octobre 2015, le Congrès péruvien a adopté une loi sur l'agriculture familiale. Ce résultat est le fruit d'un intense plaidoyer mené par les organisations paysannes dont CONVEAGRO, partenaire de SOS Faim. Celle-ci définit les responsabilités de l'État dans la promotion et le développement de l'agriculture familiale [5].

Si cette reconnaissance du secteur constitue un premier pas encourageant, ce travail est cependant loin d'être terminé. Il est déjà arrivé, par le passé, que des projets de loi n'aboutissent pas suite aux pressions de certains acteurs. La société civile péruvienne va donc poursuivre ses activités de plaidoyer pour s'assurer l'application effective de cette loi.

Désengagement international

Désormais considéré comme une économie émergente, le Pérou fait face à une tendance au désinvestissement de la coopération internationale. De nombreux bailleurs internationaux commencent à réduire leur aide au développement apportée au Pérou ou la réoriente vers l'appui au secteur privé, attirés par les opportunités économiques qu'il représente.

La Belgique n'est pas en reste puisqu'elle planifie de stopper ses activités d'aide bilatérale directe en 2019. Ce retrait est regrettable quand on voit les inégalités criantes qui touchent le pays. Heureusement, elle continuera à soutenir des ONG belges comme SOS Faim afin qu'elles puissent poursuivre leur travail, pour que la croissance économique soit une réalité pour tous les Péruviens et qu'elle s'accompagne d'un développement social et durable.

> **Annabel Maisin,**
chargée de mobilisation

5 http://www.cncd.be/La-loi-sur-l-agriculture-familiale

Front commun
face à la crise du café

Le secteur du café au Pérou fait face à une grave attaque de rouille depuis 2012. Cette maladie causée par un champignon a permis de révéler le rôle crucial que jouent les coopératives pour les petits producteurs, mais aussi leur fragilité. Exemple de la coopérative « La Florida », soutenue par la Centrale Café Cacao du Pérou et SOS Faim.

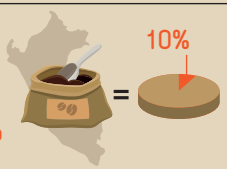
Le café occupe une place centrale au Pérou

Le Pérou est un des plus gros producteurs de café au monde (168 000 tonnes en 2015)

92% de la production nationale est destinée à l'exportation.

La superficie moyenne des exploitations des producteurs de café est de 2,5 hectares chacun.

On dénombre plus ou moins 225 000 producteurs de café dans le pays, soit 10% des agriculteurs nationaux.



La majorité de ces producteurs vivent dans la forêt semi-tropicale, « la Selva », en raison des conditions climatiques nécessaires à la culture du café.

Ces dernières années, la production péruvienne de café a connu une croissance modérée, affectée récemment par la maladie de la rouille. La production est passée de 332 000 tonnes en 2011 à 256.000 tonnes en 2013 [6].

La rouille, une maladie aux conséquences catastrophiques

La dernière épidémie de rouille du café est survenue en 2008 en Colombie. Elle s'est depuis étendue au reste de l'Amérique latine et est la plus sévère qu'ait connu le continent.

Cette maladie est causée par un champignon qui colonise les feuilles du caféier et les fait tomber en quelques jours. Certaines variétés sont plus sensibles à ce champignon. L'âge et la santé de la plante influencent également la propagation de la maladie.

Le rôle majeur des coopératives

Avec près de 2,25 milliards de tasses buent par jour, le café est le deuxième produit, en valeur, sur le marché mondial après le pétrole. La plupart des producteurs péruviens travaillant sur de petites surfaces, ils s'associent souvent en coopérative pour

6 SOS Faim, « Le pari coopératif : le café et le cacao au Pérou », Dynamiques paysannes n°38, décembre 2015.

pouvoir mieux se positionner dans ce marché énorme. Environ 30% d'entre eux font partie d'une coopérative ou d'une association de producteurs.

La coopérative « La Florida » soutenue par SOS Faim depuis 1995 en est un bon exemple. Première coopérative de café bio au Pérou, elle fête ses 50 ans cette année. Elle offre différents avantages à près de 1000 coopérateurs de la région :

- un marché stable pour écouler leur café à un prix juste et équitable (souvent supérieur au prix de « la rue »)
- des formations en vue de renforcer leurs capacités techniques (contrôle des maladies, gestion des parcelles, techniques agroécologiques, etc.)
- un accès au crédit adapté à leur réalité (via l'institution financière « Credito Florida »)
- un renforcement de leur pouvoir de négociation sur le marché national et international.

Dimension économique vs. dimension sociale

Malheureusement, durant les années fastes, la dimension économique de la coopérative a été largement priorisée par rapport à la dimension sociale [7]. La forte augmentation des membres ne fut pas accompagnée d'un processus d'adaptation de la structure, ni d'une réappropriation de son fonctionnement par les producteurs. Ceux-ci la percevaient plutôt comme un « bon marché » où vendre leur café.

La crise de la rouille, qui a débuté en 2012 au Pérou, a décimé les plantations de la Selva et affecté lourdement la santé de la coopérative. Ce faisant, elle a révélé une grosse crise de gouvernance et un manque de solidarité entre les producteurs. La production a chuté brusquement en un an et l'association a perdu de nombreux membres. Le mercantilisme avait pris le pas sur le coopérativisme !

C'est ce principe de coopérativisme que les nouveaux administrateurs tentent de réinstaurer doucement parmi les membres avec l'aide de la Centrale Café Cacao du Pérou (CCCP). Cette organisation nationale créée en 2003 par 13 coopératives de café et cacao cherche à résoudre les problèmes communs rencontrés par les producteurs. Depuis quelques années, SOS Faim a misé sur un soutien plus important auprès de la CCCP, avec comme intention d'augmenter la portée et les effets des appuis octroyés aux coopératives.

> **Michele Marchi,** bénévole

← Cirilo, membre de la coopérative « La Florida », voit ses feuilles de caféier complètement jaunies par la rouille.

↑ Quand une crise survient, les intérêts individuels prennent parfois le pas sur le coopérativisme et la solidarité.

7 SOS Faim, « Le pari coopératif : le café et le cacao au Pérou », p.9, Dynamiques paysannes n°38, décembre 2015.

Voix du Sud :
« Avec le climat qui change, l'eau vient à manquer »

↑ **Quintin Flores**, membre de la communauté Ccoyo de Santo Tomas : « *Avant, le soleil ne faisait que nous réchauffer, aujourd'hui, il nous brûle.* »

Durant notre mission, nous avons été à la rencontre de paysans. L'un d'entre eux, Quintin Flores, fait partie de la communauté Ccoyo dans la province de Chumbivilcas. Très content d'être interviewé et avec un brin d'humour, Quintin nous a partagé son quotidien d'agriculteur.

Pouvez-vous vous présenter ?

Mon nom est Quintin Flores et j'ai 67 ans. J'ai neuf enfants, six d'entre eux vivent encore avec moi. Je n'ai été que jusqu'à la 5ème primaire mais mes enfants ont tous bénéficié d'une bonne éducation et suivent des études supérieures.

Quel est le problème principal auquel fait face votre communauté ?

L'enjeu principal pour nous est le manque d'eau. Cette saison, on regarde le ciel en espérant qu'il pleuve. S'il y a de l'eau, n'importe quel produit peut pousser. Mais sans eau, il n'y a pas de vie, pas de production, pas de vente et pas de revenu. C'est un cercle vicieux. Le climat est un facteur qui peut affecter profondément notre travail et notre réalité.

Observez-vous des changements climatiques ces dernières années ?

À l'époque, le climat était plus favorable. Avec le climat qui change, l'eau vient à manquer. Cette saison, le soleil frappe fort. Après le coucher du soleil, les plantes sèchent. Ces changements affectent gravement l'agriculture.

Que fait la communauté pour surmonter cela ?

Certaines institutions comme COOSE nous aident financièrement à élaborer des projets comme la construction de barrages par exemple. Avec ça, on peut échapper à la sécheresse.

Que cultivez-vous ?

Quand il y a de l'eau, on peut cultiver divers légumes. On a aussi du maïs, du quinoa, des patates, de l'orge, du blé... On peut même avoir des pois et d'autres produits qui se cultivent plus bas dans la région. On cultive aussi des fruits.

Qu'attendez-vous de COOSE ?

Nous sommes membres de COOSE depuis que la coopérative s'est fondée. Avant, nous faisions partie de la Centrale des communautés paysannes. Désormais, avec COOSE, on reçoit des formations techniques pour mieux cultiver. Nous avons vraiment besoin de la coopérative pour nous soutenir financièrement, nous former, nous permettre de vendre notre production.

Propos recueillis par
Fanny Gosset, bénévole

Eco, bio, équitable, green…
des labels mais lesquels et pourquoi ?

Nous sommes submergés de labels, il est souvent difficile de s'y retrouver. Pourtant, il existe d'énormes différences entre eux et on peut les regrouper en trois grandes catégories.

La première catégorie est celle des labels officiels développés et soutenus par des autorités publiques, comme le label bio européen. Il y a ensuite les labels dits autoproclamés mais dont le respect des critères est assuré par un organisme indépendant réalisant des inspections. Enfin, il y a les labels autoproclamés, souvent développés par des grandes marques, pour lesquels il n'existe aucune garantie.

Les labels, une opportunité…

Les partenaires de SOS Faim au Pérou sont nombreux à s'inscrire dans des démarches écologiques. En tant que groupements de coopératives, ils peuvent logiquement se réclamer d'une démarche équitable. Toutes les coopératives sont donc soit déjà certifiées bio et/ou équitable ou se préparent à l'être. Certaines d'entre elles disposent même de plusieurs labels, cela peut aller jusqu'à plus de cinq.

Chaque label permet d'atteindre des marchés spécifiques et, la plupart du temps, de vendre à meilleur prix. Les labels représentent pour la majorité des producteurs, une opportunité. Récemment, de nouveaux labels plus étonnants permettent de percer de nouveaux marchés. C'est le cas notamment des certifications halal ou sans gluten, qui séduisent certains partenaires de SOS Faim comme la CAAP.

↑ Chaque label permet d'atteindre des marchés spécifiques et, la plupart du temps, de vendre à meilleur prix.

… qui a un certain coût

Mais ces labels ne sont pas gratuits : pour être certifiée, la coopérative doit payer une cotisation qui couvre les frais d'inspection. Lorsqu'une coopérative dispose de plusieurs labels, les coûts peuvent être conséquents, particulièrement en temps de vaches maigres.

Dans certains cas, les labels se sont tellement généralisés pour un produit en particulier, comme le label bio pour le café par exemple, qu'ils sont presque nécessaires. Devenus indispensables, leur effet positif sur les prix s'érode tout comme leur caractère original. C'est pourquoi certaines coopératives n'hésitent pas à créer leur propre label.

> **Salima Kempenaer,** bénévole

Grains andins : entre compétitivité et pratiques traditionnelles

Autrefois partenaire direct de SOS Faim, COOSE est depuis deux ans soutenue par l'intermédiaire de la CAAP (Central Agro Andina del Perú) dont elle est membre.

COOSE est une coopérative agricole implantée dans le district reculé de Chumbivilcas où les paysages, bien que magnifiques, riment avec des conditions de vie et de travail agricole particulièrement ardues. Cela ne semble pas pour autant nuire à COOSE qui a un développement florissant.

Les membres de COOSE sont tous de petits producteurs de grains andins et proviennent de 28 communautés différentes. On regroupe derrière le terme « grain andin » le maïs, les fèves et surtout le quinoa. Les activités de COOSE se répartissent en deux axes : l'accompagnement de ses membres et l'achat de leur production d'une part et la valorisation de cette production dans une usine de transformation se trouvant à Santo Tomás d'autre part.

↓ COOSE achète la production de grains de ses membres, la transforme en différentes farines et confectionne des paniers alimentaires pour des programmes sociaux.

Une coopérative compétitive

L'usine est le centre névralgique de la coopérative. Elle emploie 50 personnes, toutes originaires du district et pour la plupart parents des membres de la coopérative. Son activité se concentre sur l'approvisionnement de programmes sociaux locaux tels que le programme Qali Warma. Ce programme financé par les autorités publiques péruviennes fournit tous les mois à chaque enfant, dans le cadre scolaire, un panier de nourriture censé couvrir ses besoins nutritionnels essentiels. L'usine de COOSE confectionne donc ces paniers et approvisionne les écoles locales.

Ces programmes sociaux font l'objet de marchés publics ouverts à toutes sortes de sous-traitants. Selon le directeur de COOSE, la coopérative dispose de sérieux avantages compétitifs. Elle est implantée localement, où les frais de structure (eau, électricité) et de transport sont drastiquement réduits en comparaison avec des entreprises situées en ville. Ses employés, certainement mus par une motivation en lien avec le coopérativisme et bien que traités correctement, sont prêts à travailler de longues heures pour assurer le respect des délais des commandes. Enfin, du point de vue de l'image, les autorités tendent à privilégier des coopératives – représentant de nombreux membres – plutôt que des entreprises privées.

Un meilleur prix pour les membres

Le bon fonctionnement de son usine permet à COOSE d'acheter la production de

ses membres à un prix légèrement plus avantageux. Mais notre visite de l'usine révèle que la production de ses membres ne suffit pas à répondre à la demande. Une partie importante de l'approvisionnement en matières premières est achetée par COOSE à d'autres sous-traitants. Pourquoi ? Parce que les grains andins sont loin d'être les seuls articles composant les paniers scolaires, mais aussi parce que, même pour ces grains, la production locale ne rencontre pas toujours les critères de la demande.

Inadéquation de l'offre à la demande

La production de certains membres de la coopérative serait donc, paradoxalement, le maillon faible de cette coopérative. Plusieurs raisons expliquent cette situation.

Tout d'abord du côté de l'offre. Certains membres, voire même des communautés entières, perpétuent des pratiques agricoles qui ont un sens dans un contexte d'agriculture de subsistance, mais qui ne conviennent pas à des ambitions d'insertion sur le marché. De très nombreuses variétés sont ainsi cultivées sur de petites parcelles, avec une faible productivité. Or l'usine de COOSE doit pouvoir compter sur un approvisionnement conséquent, stable et continu si elle veut continuer à répondre à la demande.

Ensuite, il y a la demande. Une demande dont les critères sont stricts et fluctuants d'une année à l'autre : des fèves ou du quinoa de telle couleur une année, d'une autre couleur la suivante. Des exigences qui requièrent de la part des producteurs une grande réactivité et flexibilité.

Face à un défi

Cette inadéquation de la production agricole avec la demande, pourtant locale, met donc en lumière une dynamique qui peut-être étonnante pour cette coopérative : l'usine devient le moteur de la coopérative et non plus l'activité agricole. Pour rester compétitifs, il y a donc un vrai défi de production que la coopérative et ses membre semblent tous prêts à relever, avec l'appui technique de la CAAP et le soutien de SOS Faim.

> **Salima Kempenaer,** bénévole

← Dans les zones reculées, les agriculteurs perpétuent des pratiques agricoles traditionnelles qui donnent un rendement limité et ne conviennent pas à des ambitions d'insertion sur le marché.

Après 10 jours de voyage au Pérou, Fanny, Michele et Salima sont revenus la tête pleine de souvenirs. Les trois bénévoles de SOS Faim vous racontent ici un moment fort de leur mission.

Salima

Le moment le plus émouvant pour moi était la rencontre avec Gregorio. Chez nous, Gregorio aurait déjà atteint depuis longtemps une retraite bien méritée. Chez lui, au milieu de collines brûlées par le soleil, il travaille encore et toujours et se remet en question ! Comment produire mieux, comment s'améliorer ? Malgré des conditions rudes et son grand âge, il fait preuve d'un dynamisme et d'un espoir qui rendent admiratifs, envieux… et peut-être même un peu honteux.

Fanny

Dans la campagne près d'Espinar, nous avons assisté à une formation donnée à une quinzaine d'agriculteurs membres de la coopérative ANPE. Sixto, agronome, leur a expliqué comment semer et cultiver le quinoa en sillon. Tous l'écoutaient et l'observaient très attentivement et posaient de nombreuses questions. Malgré leur âge avancé (plus de 65 ans pour la plupart), la soif d'apprendre se lisait sur leurs visages. Juana voulait être la première à tester cette nouvelle technique.

Michele

Ma plus belle rencontre fût celle de David. Installé avec sa famille à l'entrée de la Selva, il produit du café tout en prenant soin de la Madre Tierra ! Dans sa ferme, il applique l'agroforesterie et mise sur la diversité : les plants de café poussent à l'ombre des eucalyptus géants, tandis que le maïs, les haricots et les courges se développent aux pieds des bananiers, manguiers, avocatiers… Son petit jardin d'Eden conjugue harmonie avec abondance et nous pousse à nous interroger sur notre propre rapport à la Nature.

Vous aussi, vous voulez devenir bénévole chez SOS Faim et peut-être partir un jour à la rencontre de nos partenaires ? N'hésitez pas à contacter Annabel pour avoir plus d'infos : ama@sosfaim.org

Editeur responsable : Olivier Hauglustaine, Rue aux Laines, 4 - 1000 Bruxelles

www.debie.com